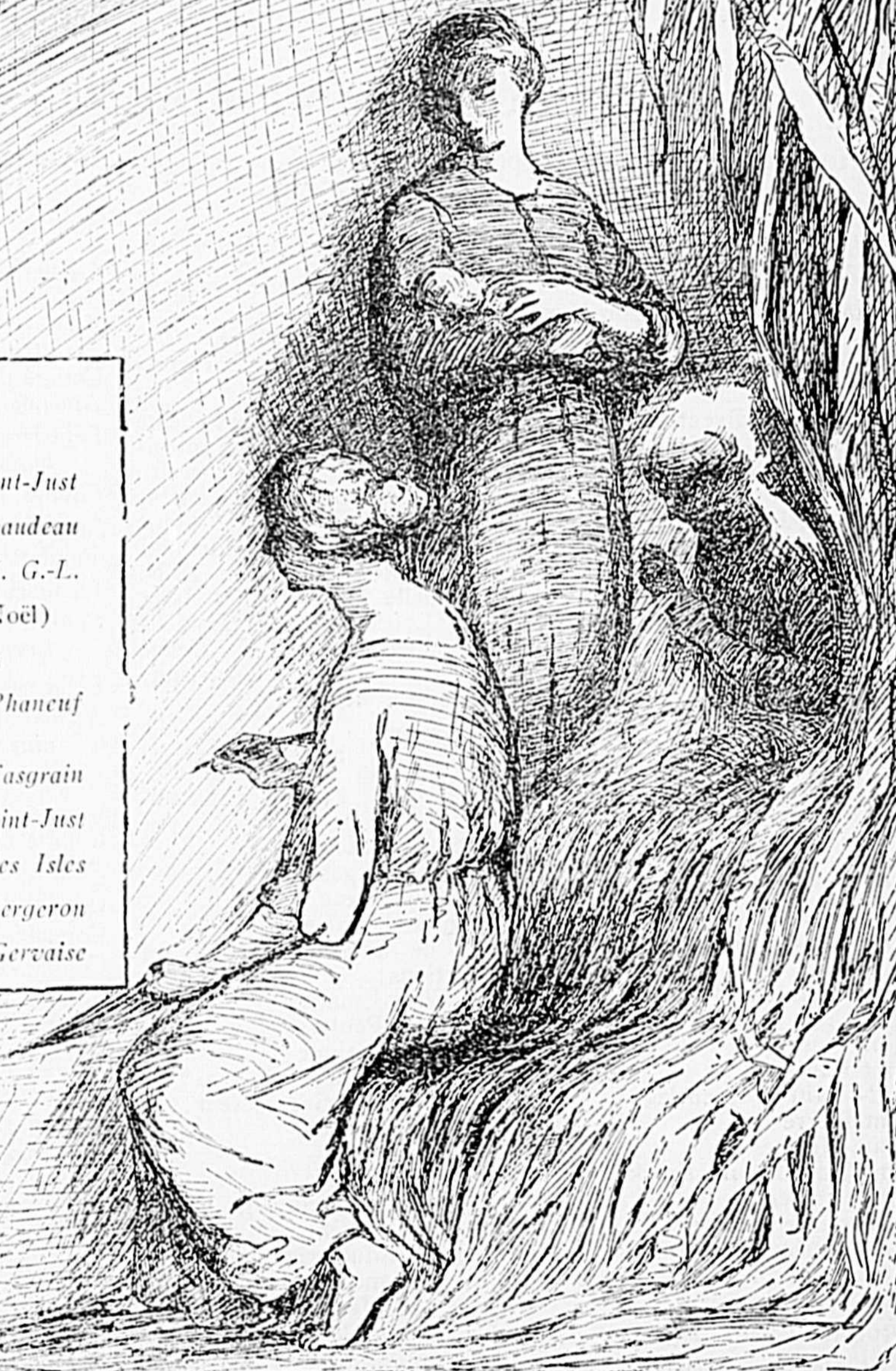


# LA BONNE PAROLE

## Sommaire

DECEMBRE 1929

- Entre nous *Yvonne Letellier de Saint-Just*  
Dans la plaine *Madeleine Thibaudau*  
La revision du Code civil *M. G.-L.*  
Tante Noël et ses roses (conte de Noël)  
L'hon. M. Dandurand à la Fédération  
Mlle M.-A. Laporte *Eglantine Phaneuf*  
Les revendications féminines  
*Thérèse-F. Casgrain*  
Aux enfants *Yvonne Letellier de Saint-Just*  
Revue des revues *Gabrielle R. des Isles*  
Noël chez les Ursulines *M.-L. Bergeron*  
L'Économie domestique *La bonne Gervaise*



# LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

## Ce qu'elle est:

- un **LIEN** qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un **FOYER** d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un **CENTRE** où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un **MOYEN** de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un **ORGANE** indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis.....\$1.00 par an  
Union postale.....\$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désireraient des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole" 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

## La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

**Aumônier:** Sa Grandeur Monseigneur Gauthier.

**Présidentes d'honneur:** Lady Gouin, Mme F.-L. Béique.

**Vice-prés. d'honneur:** Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

**Bureau de direction:** Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente générale; Mme Alfred Thibaudeau, vice-prés.; Mme François Mathys, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Marie-Rose Boulais, auditrice; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mme N. Sabourin, économiste; Mme Arthur Berthiaume, Mme Eugène Desmarais, Mlle Sophronie Renaud, Mme D.-N. Germain, Mme E. Bouthillier, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, Mme Edmond Brossard, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Graziella Boissonnault, présidente du comité d'Administration de la "Bonne Parole"; Mlle Florine Phaneuf, Mme A. Duval, Mlle Adrienne Sénécal, Mme J.-A. Molleur, Mlle Georgette Pineault.

### SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES.

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Hôpital Notre-Dame  
Hôpital Ste-Justine

Fédérations et sections paroissiales:

St-Jean-Baptiste de la Salle  
T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve  
Saint-Vincent-de-Paul  
Saint-Henri  
La Nativité d'Hochelaga  
Saint-Pierre  
Sainte-Hélène  
Saint-Stanislas de Kotska  
Saint-Lambert  
L'Assistance maternelle  
Les écoles ménagères provinciales  
Cercles de Fermières de la province de Québec

La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

**Association des:**  
emp. de magasins  
emp. de bureau  
femmes d'affaires  
emp. de manufactures et ses sections:

Ville Emard  
Saint-Paul  
Saint-Zotique  
Saint-Henri  
Foyer du Sacré-Cœur  
Sainte-Hélène  
Hochelaga  
Maisonneuve  
S.-Jean-Berchmans  
Saint-Eusèbe

Société Educatrice des Dames Franco-Américaines de Lowell, Mass.

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération fortifie et étend son influence particulière.

### PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des *Associations professionnelles*..  
Fondation des *Fédérations paroissiales*  
Etablissement de *Caisses de Secours*  
Etablissement de *Cours d'Enseignement Ménager*  
Comité de lutte contre l'*alcoolisme*  
Amendements à la *loi des licences*  
Législation en faveur des *Institutrices* et des *employées de bureau*.  
Comité des *questions domestiques*  
Comité de lutte contre la *mortalité infantile*  
Fondation de "*Gouttes de Lait*"  
Participation aux *expositions pour le bien-être de l'enfance*  
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du *Congrès Eucharistique*  
Pèlerinage à *Lourdes* et à *Rome*  
Affiliation à l'*Union Internationale des Ligues catholiques féminines*  
Fondation de la *Bonne Parole*  
Comité du "*Denier National*"  
Comité des *questions civiques*  
Comité de la *Croix Rouge*  
Comité du *Fonds Patriotique*  
Comité de l'*Assistance par le travail*  
Comité central d'*étude et d'action sociale*  
Comité des *Oeuvres économiques*  
Comité de Rédaction de la *Bonne Parole*  
Comité d'Administration de la *Bonne Parole*  
Comité de la *construction*  
Comité du *service social*  
Comité de la *visite des hôpitaux*  
Fichier Central de renseignements  
Comité des *Aides-Maternelles*.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, Sherbrooke est.

## ENTRE NOUS — Noël et Nouvel An

Sur les ailes du temps nous est revenue l'époque que Noël et le Nouvel An égaient de leurs fêtes, printemps de l'esprit, qui rajeunit l'âme et réchauffe le cœur, renouveau des affections attiédies, des cordialités fatiguées par l'usage. Avidement de sérénité, l'humanité célèbre la bonne volonté entre les hommes; elle oublie ses querelles et s'abandonne aux joies pures de la fraternité. La parole biblique s'accomplit et la paix descend sur la terre.

Noël, c'est la fête de l'enfance, mais toute l'humanité, émue par la tradition catholique, se réjouit en ce jour avec les petits enfants. Avec eux nous retournons en arrière: paradis de notre jeune âge, enchantement des rêves irréalisables, légende de Jésus qui fait descendre dans les demeures quelques reflets de la magnificence des cieux! Ces jours ramènent un cortège de souvenirs qui nous font mieux comprendre l'allégresse de nos enfants en ce jour d'abondance mystérieuse. Nous retrouvons en leur cœur des impressions qui furent nôtres. Qui de nous voudrait avoir oublié sa première messe de minuit, dans l'église illuminée et toute remplie de la voix des cantiques; sa première visite à la crèche? Naïf et touchant décor dressé autour de l'Enfant couché sur la paille, entre le bœuf et l'âne aux narines dilatées et qui sourit à Marie agenouillée! L'étable au toit de chaume s'adosse à un rocher de carton aussi dur que le roc et tout autour, des bergers paissent leurs agneaux, malgré la neige, sur les collines où apparaîtront bientôt les trois rois magnifiques portés au pas cadencé de leurs chameaux chargés des parfums de l'Orient. Cette allégorie de Noël enchante les enfants, mais elle garde encore pour nous toute sa signification. Nous nous abandonnons volontiers au charme qu'elle impose à nos âmes et il n'est personne qui ne se sente, en ce jour, redevenir enfant, c'est-à-dire meilleur et plus confiant.

L'humilité d'un Dieu fait homme, né dans le dénuement, nous ramène vers une plus juste conception de la vie. De la crèche de Bethléem, chaque année, Jésus recommence son enseignement, cette prédication qui se continue dans le temps. Il n'est pas, dans le silence impuissant du nouveau-né, moins éloquent ni moins persuasif que plus tard, sur la montagne, où il jettera aux siècles à venir les paroles d'amour et de paix que les siècles n'ont pas fait mentir. En ce jour nous le comprenons mieux et nous nous penchons avec tendresse vers les petits enfants, dont aujourd'hui c'est surtout la fête. Dans chaque foyer, ne représentent-ils pas Celui qui les aima, qui désira s'entourer de leur ardente ferveur et qui les donna en exemple à ceux qui recherchent le royaume des cieux? Ils nous donnent une salutaire leçon de simplicité, de droiture, de sincérité et ces mots ne disent-ils pas le secret du bonheur que recherche l'humanité?

Noël, jour de la joie sereine, est le prélude d'une autre fête non moins joyeuse, où la tradition mêle aux rites de l'Eglise la gaieté des réunions de famille, la cordialité des relations sociales, exprimées par l'échange des souhaits dont s'accompagne la venue d'une année nouvelle. Au milieu des réjouissances du Nouvel An, la fuite du temps, dont on célèbre ainsi le cours inflexible, nous apparaît plus rapide. Nous nous apercevons soudain qu'elle nous a ravi encore douze mois d'existence. L'année nouvelle apporte ses espoirs, mais celle qui s'achève nous invite aux réollections et nous force à regarder une dernière fois en arrière, où dans le passé s'enseveliront bientôt les remords que notre insouciance et notre désir de vivre nous invitent à oublier. Heureux ceux à qui le passage des ans n'apporte que la joie, celle qui inspire les vœux consacrés par l'usage.

« Que la paix soit avec vous! Qu'elle règne à votre foyer, qu'elle prolonge le bonheur que je vous souhaite! Heureuse année, bonne année! », se dit-on mutuellement en des vœux rapides, qui peuvent sembler routiniers mais sont sincères. Quand est disparu à jamais le dernier jour de l'année qui meurt, nous laissant son lot d'expériences pénibles ou agréables; quand l'aube de la nouvelle année est parue, nous nous sentons irrésistiblement entraînés à exprimer des souhaits à ceux que nous aimons. Et nous le faisons dans un désir de répandre partout la joie et le bonheur.

Cette époque des fêtes, pourtant, n'est pas exclusivement joyeuse. Elle ramène à certains yeux des visions qui les font pleurer en évoquant toute la légion de ceux qui ne sont plus là. Au festin familial il y a des places vides, la place de ceux à qui nous voudrions crier encore, dans un élan de notre cœur: « bonne et heureuse année! vivez longtemps, car vous êtes nécessaires à notre bonheur ». Et l'écho de notre voix, disant jadis ces souhaits ardents, est la note mélancolique qui résonne en ces jours. Il y a des places vides à la table familiale, il y a des fauteuils déserts près de l'âtre, où la flamme semble moins pétillante et moins vive. Pourtant la vie est là qui nous appelle, puisqu'une année s'annonce, qu'elle offre à nos pas un nouveau chemin, que nous voyons semé d'oasis et de fleurs et d'ombre douce. Elle nous appelle, et nous venons, les mains tendues, prêtes à cueillir.

Non, les souhaits de bonne année ne sont pas vains et routiniers. Ils expriment notre âme et nous voudrions qu'ils aient leur accomplissement immédiat. De tous les chants qui résonnent en ces jours, en est-il de plus émouvant que cette parole: « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté »? Que de tendresse l'Eglise enferme en ces mots et ne voulons-nous pas tous être de ceux dont la bonne volonté désarmera la rigueur du justicier;

ceux qui réclament la pitié, la miséricorde, l'amour? Ces mots me semblent, ce soir, la plus réconfortante promesse de ces jours d'encens, d'éclat, de dons, de souhaits, d'affection manifestée. Et je les répète pour qu'ils se prolongent en une trainée lumineuse et enveloppent la phalange de tous ceux pour qui je désire la paix, qui engendre la sécurité.

*Yvonne Letellier de Saint-Just*

## Dans la plaine...

à Mme R. de L.

« *In illo tempore, descendens Jesus de monte, stetit in loco campestri...* » En ce temps-là, Jésus descendant de la montagne, s'arrêta dans la plaine.

Depuis ces jours lointains où Jésus parcourut les montagnes et les plaines de Palestine pour enseigner l'amour et la vérité, combien de fois n'est-il pas revenu vers nous, s'arrêtant dans la plaine, lorsque nos pauvres cœurs déchirés avaient besoin de consolation?

Lorsque nous étions las du chemin parcouru et avions besoin d'être soutenus...

Lorsque dans la nuit épaisse nous ne savions plus voir la lumière!

Seigneur, descendez de la montagne et arrêtez-vous dans la plaine, tout près de nous, là où nous pouvons vous voir, vous toucher, vous comprendre mieux.

Certaines âmes peuvent monter jusqu'à Vous, gravir les pentes raides qui conduisent vers les sommets, au-delà des nuages; si elles tombent en route, meurtries par les chemins trop durs, elles ont l'énergie de se relever et d'aller toujours plus haut. Mais pour les autres âmes, Seigneur, celles qui sont faibles, celles qui souffrent, celles qui luttent sans cesse, descendez de la montagne, arrêtez-vous dans la plaine... Elles ont besoin de vous et de votre lumière; vous êtes leur force, leur compréhension, leur vie.

Dans votre infinie bonté, vous venez vers elles, vous qui savez qu'elles ne trouveraient peut-être pas le chemin qui monte vers vous! Et lorsque vous les avez consolées et fortifiées, vous retournez sur la montagne, leur laissant votre invisible lumière. Seigneur, ayez pitié de ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés: donnez-leur votre amour, demeurez avec eux;

Seigneur, ayez pitié de ceux qui cherchent leur voie et qui se débattent comme un oiseau en cage, rencontrant des obstacles à chaque tournant de la route;

Rendez droits les chemins tortueux, et que votre lumière les guide, comme l'étoile guida les rois mages.

Seigneur, ayez pitié des âmes de bonne volonté.

Ayez pitié des cœurs qui ont trop souffert! Que votre amour remplace au centuple ce que vous leur aviez donné et que vous leur avez repris.

Descendez de la montagne, Seigneur, et arrêtez-vous dans la plaine...

*Madeleine THIBAudeau*

## La revision du Code Civil

Au moment où *La Bonne Parole* va sous presse la Commission nommée par le Gouvernement pour la révision du Code Civil de la Province de Québec poursuit ses enquêtes.

Après avoir siégé à Montréal devant des salles combles et avoir entendu les intéressées, elle est descendue à Québec et l'intérêt que soulève ce problème va croissant. D'excellentes suggestions ont été faites et nous reviendrons avec force détail sur le compte rendu des idées émises et des projets de lois fort bien élaborés par nos associations et qui ont révélé chez les femmes beaucoup de talent et une connaissance étonnante de la loi.

Les membres de la Commission ont apporté une grande bienveillance dans l'exécution de leurs fonctions et ont avec libéralité consulté les parties en cause.

Le tribunal est composé de l'Hon. C.-E. Dorion, du Juge Ferdinand Roy, de MM. les notaires Victor Morin et Joseph Sirois.

Nous avons lieu de croire que nos lois civiles seront ajustées aux besoins contemporains et que le régime de la Communauté en particulier sera rétabli dans l'harmonie de ses lignes et continuera de fleurir dans la Province de Québec comme expression la plus parfaite de l'entente et de la justice entre époux dans la répartition de la fortune entre eux.

Noël, avec toutes les espérances que comporte ce mot, fait luire au firmament une étoile et bientôt les Canadiennes françaises pourront entonner leur *Alleluia*.  
*M. G.-L.*

## Congrès à Ottawa

Madame Alfred Thibaudeau représentait la Fédération nationale au congrès du *Child's Welfare*, tenu à Ottawa, le 25 novembre, et donnera le compte rendu de ce congrès dans le prochain numéro de la *Bonne Parole*. A l'avenir le *Child's Welfare* et le *Family Welfare*, fusionnés, seront connus sous le nom de *Child's and Family Welfare Association*.

**Savoir**

**Economiser**

**Economiser est facile si vous savez comment. Consultez notre gérant local, il est là pour vous aider.**

**BANQUE PROVINCIALE**

**DU CANADA**

**SIEGE SOCIAL**

**MONTREAL**



# Conte de Noël - Tante Noëla et ses roses

C'était Noël, un Noël clair et blanc, celui qui présage Pâques fleuries... Cinq minutes avant l'arrêt du train, Michel Herblay, le poète des « Envolées », l'auteur applaudi de « Flamberge », s'avisait de descendre à Saint-Léry de Bretagne.

Il venait de Brest... Parisien de Paris, il avait présidé le banquet annuel des « Plumes Armoriques » comme fils d'une mère bretonne et voici qu'au retour une curiosité l'avait saisi de connaître l'humble petite ville où sa mère était née, où elle avait été une fiancée heureuse, sous les yeux bienveillants de cette légendaire Tante Noëla qui gardait des fleurs fanées dans son livre de messe et peut-être aussi dans son cœur, et trouvait la joie de ses vieux jours à marier des amoureux.

Michel avait ouï conter le roman très simple de ses parents: Un jour, Mlle Noëla de Plouhé s'était dit que si son neveu, Jean Herblay, n'était pas déjà le promis ou l'époux de sa nièce, Thérèse de Plouhé, il fallait s'en prendre seulement à ce que, l'un habitant les bords de la Seine et l'autre ceux du Couesnon, ces deux êtres exquis ne se fussent jamais rencontrés... Alors, pour célébrer la quatre-vingtième année de son âge qui s'accomplissait à Noël, Mlle Noëla avait convié chez elle toute sa famille et surpris Saint-Léry par la magnificence de ses apprêts.

C'était devant le porche de sa jolie maison à tourelles encorbellées que Jean et Thérèse s'étaient vus pour la première fois, jeunes comme le printemps sous leurs manteaux mouchetés de neige, leurs bouquets de fête dans les mains... Tout de suite — ainsi que l'avait prédit la bonne devineresse — ils s'étaient aimés. Et leur union, que la mort compatissante interrompit à peine avant de l'éterniser, avait été si belle que, toujours, Michel y songeait, quand il entendait parler de bonheur.

Chose plus rare qu'on ne peut croire, ce poète était bien l'homme de ses vers, un imaginaire délicat et volontiers mélancolique, un romantique sentimental... Saint-Léry lui plut. Il en aima la paix silencieuse, le charme intime et suranné. Il regretta de n'y point trouver de souvenirs, d'être un étranger parmi les passants qui se saluaient autour de la petite église ogivale, de ne pouvoir espérer la vision du doux spectre de son enfance près de la fontaine aux gargouilles fantastiques ou dans les rues qui grimpaient — grises parce qu'elles étaient vieilles, blanches parce que c'était l'hiver — jusqu'au château vétuste et formidable, de n'avoir pas, dans une maison à tourelles, et quelque parente à visiter, quelque tante Noëla, souriante et chenuë comme une aïeule.

Puis une idée lui vint dont il se sut gré. Ayant déjeuné à l'Hôtel du Donjon et consulté l'horaire des trains, il se rendit chez un jardinier dont l'établissement avait attiré son attention et acheta des fleurs...

Était-ce le divin enchantement de la Nativité? Le cimetière de Saint-Léry ne lui parut pas triste... Les longues allées semblaient plutôt recueillies que muettes, bien que nul bruit perceptible ne s'y fit entendre, plutôt calmes que désertes, bien que nulle présence visible ne s'y révélât... Le soleil s'était montré. Sous ses rayons, la neige congelée restait pure et brillait, presque lumineuse, autour des tombes toutes blanches et les cyprès sombres s'étoilaient de belles choses d'argent et de cristal, comme des arbres de Noël... Pas un gardien à interroger!... Michel se prit à suivre les traces fragiles d'un bouquet qui avait passé, laissant tomber quelques pétales blancs sur la neige... Elles le conduisirent à l'extrémité du jardin.

Une jeune fille arrangeait des fleurs au pied d'une stèle brisée. Sa douillette bleue, le béguin de velours garni de cygne qui encadrait son visage effilé d'ange blond, n'avaient pas été taillés selon la mode... Cependant on n'eut pu dire qu'ils fussent démodés... C'étaient le vêtement et la coiffure d'une figurine de fantaisie ou de rêve... La jolie petite créature s'était échappée, sans doute, d'une image à fond d'or qu'entouraient des branches de gui et de houx.

Michel la salua gravement. Mais à sa complète stupéfaction, elle eut, en le voyant, un sourire émerveillé:

— Vous, mon cousin! s'écria-t-elle, que je suis contente!

Le poète, qui pensait bien n'avoir à Saint-Léry ni cousin ni cousine, fut tenté d'attribuer l'appellation, comme la phrase de bienvenue, à un usage du pays.

— Ma cousine, moi je suis charmé... dit-il très sincèrement.

Puis, quelques mots de l'inconnue aidant sa mémoire, il se rappela le cousin Gérard de Plouhé, mort à Madagascar où il cherchait fortune. La petite figurine embéguinée de Cygne était la fille de Gérard de Plouhé... Elle se nommait Monique et vivait avec une mère infirme dans la maison familiale léguée par tante Noëla.

— Mais, interrogea Michel, comment donc ma cousine, avez-vous pu me reconnaître, ne m'ayant certainement jamais vu?

— Vos portraits sont ressemblants, mon cousin... et tant de journaux les publient!

Tout en parlant d'une très jeune voix, elle disposait le bouquet de Michel auprès de celui qu'elle-même avait apporté... Tous deux étaient faits de roses de Noël.

— Vous saviez que c'est aujourd'hui la fête de tante Noëla, mon cousin? Vous a-t-on conté comme à moi qu'elle préférait aux plus belles plantes, ces roses de Noël, pâles et sans parfum?... Elle disait: «Ce ne sont

pas de vraies roses... mais ce sont mes roses! L'hiver fleurit comme il peut!»

Michel regardait les mains fluettes qui se jouaient, tout empourprées de froid, parmi les corolles blanches. Il pensa: «N'est-ce pas à ces fleurs qu'eussent pu se reconnaître les petits neveux de tante Noëla?» Toute l'aventure lui paraissait miraculeuse et charmante.

Monique dit une prière, puis, côte à côte, ils s'éloignèrent. La maison de tante Noëla était une des plus anciennes de la ville. Tout à l'heure, Michel en avait remarqué, sans savoir, le beau porche historié. Mme de Plouhé accueillit aimablement le visiteur inattendu. Son fauteuil occupait le coin d'une immense cheminée à hotte, où la bûche traditionnelle brûlait à grandes flammes crépitantes... Le lustre de cuivre était décoré de feuillage. Sur la table couverte d'une vieille guipure, des roses de Nice s'épanouissaient largement, près d'une bouilloire qui commençait à chanter.

Monique fit le thé, prépara les tartines et servit le goûter gentiment, avec des gestes délicats comme elle avait touché les fleurs.

L'atmosphère était douce, quiète, bienveillante... Michel admira les lambris vermoulus, la haute pendule à gaine, les meubles aussi vénérables que les murs, les portraits naïfs aux costumes fastueux... Il s'approcha de la bibliothèque, lut les titres des volumes.

— Oui, fit Monique, très rose soudain, nous lisons un peu...

Mais, déjà, le poète s'était tourné vers elle, avec des mots émus... Tous ses livres étaient là, somptueusement reliés, oui, tous, jusqu'à cet ouvrage de son adolescence, ce «Chant de la Primevère» si oublié!

Plus rose encore, timide et souriante, Monique dit: «Je suis trop ignorante pour admirer vos poèmes comme il faudrait... mais je les aime... Il me semble qu'ils ont agrandi mon cœur...»

Lasse d'avoir parlé, la malade s'était endormie. Ils s'assirent près de l'âtre où le feu, calmé, ronronnait et se mirent à causer tout bas.

Entre eux, une confiance étrange était née. De quoi s'entretenaient-ils? De tout et de rien... Du passé, du présent... d'eux-mêmes. Hésitante d'abord, troublée, Monique, peu à peu, s'abandonnait au doux hasard des chemins que parcouraient ainsi leurs pensées rapprochées... Elle parlait avec simplicité de la petite cité dormante, de sa mère, de son enfance, de ses rêves confus, des livres de Michel... et, sans qu'un mot précis eut été prononcé, à d'indéfinissables choses, à ce que taisaient les paroles chastes et craintives, à ce que disaient peut-être les silences furtifs, un sourire inachevé, une résonance plus profonde de la voix pure, Michel comprenait que cette petite cousine inconnue, que cette petite fille innocente qui recueillait ses portraits et lisait ses vers et dont, ce matin encore, il ignorait l'existence obscure, lui avait depuis longtemps, très secrètement, très fervemment, donné son cœur...

Le soir était venu, le train de Paris allait passer... Michel s'opposant à ce que la malade fut éveillée, déclara

qu'il devait partir... La petite figure d'ange était pâle, pâle comme les roses de Noël...

— Adieu, balbutia-t-elle.

Michel la regarda.

— Adieu, pourquoi? corrigea-t-il. Voyez, je suis venu ici sans raisonner mon désir... C'était comme un sortilège... Je reviendrai...

— Oh! Quand?

Le cri était si spontané, si enfantin, que le poète ne put s'empêcher de sourire... Il prit la petite main de Monique et sentit qu'elle tremblait sous ses lèvres tendres.

— Quand vous voudrez!... répondit-il très bas.

— Oh! moi, je voudrais... je voudrais...

Mais elle s'interrompit... et ses cils bruns firent une ombre sur sa joue redevenue rose... Sans doute avait-elle eu ce visage de ravissement, jadis, tout petite, quand on lui parlait des fées qui accordent aux mortels l'impossible délicieux...

... Et c'est encore un mariage d'amour que Tante Noëla et ses roses ont fait.

Guy CHANTEPLEURE

---

## Un guide de Montréal publié par le Pacifique Canadien

---

La collection des publications de luxe du Pacifique Canadien s'enrichit d'un petit ouvrage qui fera la joie des amateurs de beaux livres, des touristes et de tous les Canadiens attachés à leur histoire et désireux de mieux connaître celle de Montréal, métropole du Canada et quatrième ville française du monde. On a beaucoup écrit sur Québec, mais trop peu sur Montréal. On cherchait en vain jusqu'ici un petit livre agréablement présenté qui pût servir de guide à l'étranger comme au Canadien, à travers la ville même, sa grande et sa petite banlieue. Avec les «*Croquis Montréalais*», le Pacifique Canadien vient de combler cette lacune.

Les «*Croquis Montréalais*» constituent une des plus intéressantes éditions de l'année. Format in-octavo, quarante pages de texte et gravures et tous les exemplaires cartonnés. Le texte est de M. Victor Morin; les illustrations, au nombre de quinze, sont du peintre Charles W. Simpson, deux noms également connus dans le monde de l'histoire et des arts canadiens.

Les «*Croquis Montréalais*» relatent la promenade d'un touriste dans Montréal et aux environs. M. Victor Morin retrace d'abord brièvement l'histoire de Montréal, depuis sa fondation par Paul de Chomedey de Maisonneuve, en 1642, jusqu'à nos jours. Puis en quelques pages d'un texte d'une lecture agréable, il nous fait faire tout le tour de la ville, riche encore de pittoresques et touchants souvenirs historiques.

Les «*CROQUIS MONTRÉALAIS*» sont en vente dans les librairies et les kiosques de journaux du Pacifique Canadien.

# L'Honorable M. Raoul Dandurand

## à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste avait l'honneur, le 20 novembre, de recevoir chez elle l'honorable Sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat, ainsi que l'honorable Rodolphe Lemieux, président des Communes, et Mme Lemieux. M. Dandurand fit une causerie sur le Canada et la Société des Nations. Il exposa l'acheminement du Canada vers l'autonomie et démontra quel progrès il avait fait depuis 1899.

Madame Alfred Thibaudeau présenta le conférencier qui fut remercié, à la fin de sa causerie, par Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente de la Fédération.

« Toutes vos activités, monsieur, dit Mme Thibaudeau, votre patriotisme et aussi, Dieu merci! votre enthousiasme — ce feu intérieur qui allume l'étincelle — vous acheminèrent toujours droit, en une belle ligne ascensionnelle, telle une flèche lancée dans le ciel, vers le bien, vers le mieux. Voilà comment sans cesser d'être l'âme dirigeante du sénat, vous devintes notre représentant à Genève et notre grand apôtre de la paix.

« Vous prêchez la bonne parole, vous tenez haut le flambeau de la vraie lumière qui dissipe les malentendus, entraîne les sympathies, règle les conflits, décrète « l'internationalisation » de tous les problèmes et nous voyons devant nous avec une espérance inexprimable l'entente cordiale universelle! Si les femmes sont la moitié de la question sociale, ne sont-elles pas également la moitié — et peut-être la meilleure moitié — de la question de la Paix? Vous avez peut-être rencontré à Genève la déléguée de l'Union internationale des ligues féminines catholiques à la Commission consultative pour la protection de l'enfance: notre Fédération étant une des affiliées de la première heure à l'Union, nous sommes ainsi participantes à la vie de la Société et nous vous devons en partie d'y être entrées si tôt puisque votre ferme appui auprès de notre assesseur espagnol a fait tomber l'opposition de lord Cushundun. C'est la première occasion que nous avons aujourd'hui de vous en remercier publiquement et nous le faisons de tout cœur. La grande et terrible guerre nous donnait droit à une compensation immense et après l'avoir si cruellement achetée, il me semble que nous avons mérité de voir en cet extraordinaire vingtième siècle, la plus belle institution humaine: celle qui existe à Genève.

« On nous rappelait l'autre matin, en une conférence d'un philosophe de nos amis, que Platon enseignait à ses disciples que l'homme doit toute sa vie conduire un cheval blanc et un cheval noir: nos qualités et nos passions et que le cocher est notre intelligence. Comme toutes nos pensées nous ramènent toujours à notre apostolat de la Paix nous avons vu cet équipage symbolique conduit

par une puissante main — faite de la main de toutes les élites de tous les pays — dans les sentiers parfois rudes de la victoire, ces deux perpétuelles contradictions devenant équilibre et harmonie; l'intelligence (le cocher) n'étant plus aveuglé par l'ambition demesurée ou l'illusoire revanche.

« Nous voyons aussi, monsieur, ce bateau prêt à partir (autre allégorie) dont vous nous parliez à votre retour, toutes voiles dehors, si on peut parler de cette ravissante, lente et incertaine chose qu'est une voile en ces temps de vapeur et d'électricité, ce bateau, dis-je, qu'une amarre tenace retenait au rivage et que vous et vos collaborateurs ont aidé à détacher et qui maintenant vogue vers les régions sereines de toutes les charités, de l'amour des hommes entre eux, de la justice.

« C'est le sillage que suivra désormais notre embarcation poussée par toutes les bonnes volontés de nos sœurs canadiennes qui répondront dès ce soir à l'appel de Sa Sainteté Pie XI en se ralliant à notre comité de la paix.»

L'honorable M. Dandurand adressa ensuite la parole et dit qu'il y a trente ans, les affaires internationales du Canada étaient administrées par Londres et nous subissions naturellement les contre-coups de la politique anglaise.

L'année 1926 fut d'une importance primordiale pour nous, car c'est alors que fut déclarée à la conférence impériale à Londres l'égalité entre tous les pays de l'Empire.

L'honorable M. Dandurand rappela alors qu'ayant à convoquer à Genève les autres représentants de l'Empire, il eut l'occasion de donner à l'Angleterre le nom de « sœur aînée » des nations de l'Empire. Un délégué britannique des antipodes avouait au sénateur Dandurand, à ce propos, que la nation canadienne semblait plus que toutes les autres de l'Empire avoir perdu cette déférence légendaire aux « surhommes » de Londres.

Le conférencier commenta ensuite les articles du traité Kellogg. Les progrès vers l'entente mondiale s'accroissent de jour en jour, déclare-t-il. La question la plus difficile et la plus lente à régler est celle de la réduction des armements. La défiance est instinctive et les peuples les mieux disposés ne peuvent se libérer du soupçon que les autres nations ne continueront pas en secret à maintenir ou à augmenter leurs armements.

La Société des Nations ne joue pas qu'un rôle politique international, elle s'attache encore à établir la paix au sein même des nations. Son mandat a aussi une portée sociale.

Voulant faire disparaître ou diminuer les plus grands maux qui existent dans le monde, la S. D. N. s'occupe de problèmes aussi importants que le trafic de l'opium, l'esclavage ou travail forcé, le commerce des armes et munitions, l'affirmation de la liberté des communications et du transit, la protection des minorités, l'enrayement des épidémies, l'expansion de l'hygiène, etc.

A l'issue de l'assemblée, quelques dames s'enregistrèrent pour faire partie du Comité de la Paix, dont Mme Thibaudeau est présidente et Mme DeGaspé Beaubien, vice-présidente. Ce sont Mmes J.-Israël Tarte, Chs Archer, François Mathys, Mlle Marie Roux, Mmes T.-O. Richard, A. Huguet-Latour, M. Talbot-Durand, L. Gendron, Edmond Brossard, J.-N. Laporte, A.-O. Houde, L.-E. Gobeil, A. Corète, B.-A. Mathieu, Mlle Gabrielle Riballier des Isles, la comtesse d'Orlano, Mmes A. Genaud, Arthur Leveillé, A. Martineau, H. Grenier, Ernest Poulin, T. Primeau, Alphonse Christin, Mlles Marie Beaupré, E. Lambert, Maria Auclair, Mme E. Bouthillier, Mlle Alma Bouthillier, Mmes J.-A.-A. Brodeur, Plamondon-Côté.

## Mlle Marie-Anne Laporte

Le bon Dieu vient d'appeler à son éternelle récompense l'une de ces âmes charitables, dévouées, saintes en toute simplicité dont le passage en la vie laisse des traces si fécondes. Mlle M.-A. Laporte, fondatrice et ancienne présidente de l'Association professionnelle des Employées de Magasin, est morte, le 26 novembre, après plusieurs mois de souffrances extrêmes supportées avec la plus admirable résignation.

Dans les premières heures qui suivirent l'envol au ciel de la petite sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'une de ses compagnes demandait ce qu'en pourrait dire la Mère chargée du panégyrique de la disparue: « Elle n'a rien fait d'extraordinaire dans sa vie. » Le temps a montré de quoi la chère sainte avait rempli ses jours. Sans vouloir mettre au même niveau notre amie, les personnes qui l'ont moins connue peuvent croire qu'elle n'a rien fait de plus que l'ordinaire. Celles-là n'ont jamais eu l'occasion de connaître et d'apprécier la bonté, la charité, la piété de Mlle Laporte, son dévouement pour les siens, sa pitié pour les malheureux.

Ne mentionnons ici que son travail comme membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Toujours elle y apporta son jugement si droit, son sens inné de la justice, sa bienveillance envers toutes et l'encouragement de sa parole, surtout de son exemple. Quel modèle pour les employées de Magasin que l'existence de cette camarade! Sa tâche souvent pénible, comme elle l'a toujours accomplie avec conscience, courage et soumission. Et comme elle a travaillé pour améliorer le sort de celles qui gagnent leur vie comme elle gagnait la sienne!

Grâce à ses constants efforts, à sa persévérance et à son oubli d'elle-même, l'Association professionnelle des Employées de Magasin avait marché, un temps, avec succès et atteignait son but, celui de former une élite parmi les vendeuses, élite morale, chrétienne et courageuse.

Il semble qu'elle n'est pas partie toute entière, qu'elle veille encore et qu'elle veillera sans cesse sur sa chère Association que sa sympathique pensée n'a jamais abandonnée. Bien souvent, ses conseils ont aidé ses remplaçantes auprès des employées de magasin; et même durant sa longue maladie, elle s'intéressait à cette œuvre qui lui tenait tant au cœur.

Nous savons que le souvenir de Mlle Laporte vivra longtemps à la Fédération et nous espérons que les membres de l'Association qui l'ont tant connue et aimée lui consacreront quelques ferventes prières. C'est pour nous autres un devoir d'amitié, une dette de reconnaissance qu'il convient d'acquitter.

*Eglantine PHANEUF. prés.*



Cette nuit-là, les rues de la grande ville ont pris un aspect inaccoutumé: des gens affairés vont et viennent à la hâte, terminant les derniers préparatifs pour la grande fête de demain, fête que tout cœur chrétien voit venir avec un pieux tressaillement et qui parle à l'âme d'une manière toute particulière.

Soudain, des accents joyeux ont retenti, un à un, les établissements ont fermé leurs portes, le mouvement de tout à l'heure a cessé et l'on ne voit plus maintenant qu'une foule recueillie se dirigeant pieusement vers le lieu sacré d'où s'échappent, en flots harmonieux, des notes d'allégresse qui font rêver au paradis.

Pourquoi ces chants dans la nuit et pourquoi l'église a-t-elle revêtu sa brillante parure? A quel appel mystérieux répondez-vous, chrétiens, qui à cette heure tardive avez quitté vos demeures et portez vos pas vers une destination commune?

C'est qu'en réalité, le ciel vient visiter notre exil, car en cet instant, Jésus quittant les splendeurs éternelles est descendu sur la terre et Il repose maintenant sur la paille de l'étable, appelant à Lui ceux qui souffrent et prêt à exaucer tous les vœux.

C'est Noël!

Une vierge-mère, un Dieu-bambin entre le bœuf et l'ânon, dans une étable, un gibet en perspective: voilà la foi. La pompe d'une mise en scène officielle, les intrigues des cabinets, le sabre à l'horizon: voilà la politique.

*Un philosophe*

## ( LES REVENDICATIONS FEMININES )

Si vous voulez savoir le pourquoi des incessantes réclamations féminines, de nos démarches fréquentes auprès des gouvernements, de cette soif de « *fair play* » qui semble se développer davantage chaque jour chez les femmes de la province de Québec, je vais essayer de vous expliquer en quelques mots les raisons multiples d'un malaise véritable qui appelle, avec la force de la justice, un rajustement. Malheureusement pour la femme de cette province, on ne semble pas comprendre le bien-fondé de ces revendications.

Il est à remarquer que souvent les grandes divergences d'opinions qui alimentent les discussions les plus vives n'ont d'autre cause à leur origine qu'une mauvaise définition ou un manque d'intelligence de la question. Passons en revue le statut de la femme dans la province de Québec, au point de vue politique, social et légal. Ce qui frappe au premier abord c'est que, comme tous les statuts, il semble inamovible, car il n'a pas beaucoup changé dans ces derniers temps.

En Allemagne, en Angleterre, en Hongrie, en Chine, au Japon, en Rhodesie, en Russie, en Roumanie, en Grèce, en Turquie, dans l'Est Africain, dans la Jamaïque, partout la femme a reçu le droit de dire son mot dans la chose publique: le mouvement féministe existe dans toutes les parties du monde.

La question féministe, si on la regarde de près, est au fond une question économique. Il est survenu un changement dans la vie de la femme; elle est sortie de son foyer pour travailler au dehors. Voilà un fait qui ne se discute pas. C'est qu'elle avait besoin de s'alimenter, de s'habiller, de subvenir aux besoins d'êtres qui dépendent d'elle, et au lieu de pouvoir travailler chez elle, elle a été obligée d'aller à l'usine, au bureau, au magasin, en résumé de suivre son travail où il se trouvait. Cette nécessité indiscutable a des conséquences qui ne le sont pas moins. Dans ces conditions, elle a eu le besoin de voir sa nouvelle situation et son travail protégés. Et qui donc peut la protéger mieux qu'elle-même? Devenue un facteur économique, n'est-il pas naturel qu'elle demande aussi à être un facteur politique?

Dans le développement prodigieux de son activité économique, la société a fait de la femme un agent de production presque aussi actif que l'homme. L'usine, le magasin, le bureau, l'ont attirée à eux, l'ont enlevée à son intérieur, à ses enfants, à son ménage; ils en ont fait une extériorisée. Comment ne pas voir aussi que la femme devenue patronne, ouvrière, employée, fonctionnaire, a droit, pour la défense de ses nouveaux intérêts, aux mêmes moyens que ceux dont l'homme se sert pour revendiquer les mêmes droits? Les objections des anti-féministes ne manquent pas. La femme, disent les uns, est indifférente et incompétente en politique. Oui, sans doute, car on n'a d'intérêt et de compétence que pour

ce que l'on pratique (demandez plutôt aux joueurs de golf). La femme est gâtée par la vie politique? Oui, peut-être, mais combien plus par la vie mondaine, où tant de dangers la guettent. La famille est en péril par les discussions politiques? Oui, peut-être, mais ici je fais appel à tous les gens mariés: la politique est-elle le seul sujet de discussion dans un ménage? Ce serait à souhaiter. La société est en péril par les aspirations humanitaires des femmes? Oui, peut-être, mais combien moins que par les ambitions politiques des hommes qui leur font souvent perdre de vue tous les fléaux sociaux qui menacent nos sociétés: ruine de l'esprit familial, défaut d'éducation des enfants, développement de l'immoralité, alcoolisme, tuberculose, mortalité infantile, etc. L'homme, plus fort que la femme, plus blasé qu'elle, absorbé par ses préoccupations politiques, par les luttes de parti, néglige souvent ces problèmes vitaux, pour le plus grand mal de la société. Si la femme est plus humaine, plus sensible, plus idéaliste que lui, n'est-ce donc pas une raison de plus pour l'introduire comme un élément régénérateur, dans la vie politique?

Le Conseil Privé vient de décider que nous sommes des personnes. Nous voilà donc en danger de devenir sénateur et même conseiller législatif à Québec, de par l'article 73 de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord qui dit que « Les qualifications des conseillers législatifs de Québec seront les mêmes que celles des sénateurs de Québec ». Par une contradiction inexplicable, nous ne pouvons pas voter au provincial et ne sommes pas éligibles.

A Montréal, les veuves et les femmes propriétaires votent au municipal, mais non la femme mariée. A Québec, c'est différent: même la femme mariée propriétaire peut voter. La situation est anormale: nous pouvons nous prononcer sur des problèmes internationaux, sur des questions générales, mais lorsqu'il s'agit de nous occuper de ce qui nous touche de près, (l'hygiène, l'éducation) on nous refuse le droit de dire un mot. Est-il juste qu'une femme, devenue chef de famille par le fait de son veuvage, ne soit jamais appelée à se prononcer dans les grands débats qui intéressent la destinée de sa

### Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve,..... \$14,000,000

Actif plus de.....\$152,000,000

*La grande banque du Canada français*

265 succursales au Canada dont  
224 dans la province de Québec.

*Nos ressources sont à votre disposition  
Notre personnel est à vos ordres*

propre famille aussi bien que la destinée des familles voisines, politiquement représentées par le vote du père. Est-il juste que le jour où le peuple, consulté directement, serait appelé à trancher par voie de referendum certaine question, spécialement les questions qui touchent au domaine de la conscience, la femme n'ait qu'à se taire?

En toutes choses, le bulletin de vote est un des plus grands moyens d'action. Il n'y a pas en effet de mère de famille ni d'éducatrice qui ne soit tenue d'apprendre aux enfants qu'ils doivent voter en conscience, de même qu'ils doivent accomplir leurs devoirs envers l'État et se soumettre aux lois du pays, qu'ils sont responsables des crimes contre la justice, la religion, la liberté, s'ils ont contribué à nommer et à encourager le gouvernement qui commande ces crimes, s'ils ont, par leur inertie, négligé de s'instruire des conditions du vote ou des opinions du candidat auquel ils ont donné leur suffrage. S'il est vrai de dire, avec l'abbé Sertilanges, que « le monde n'était pas fait pour aller tout seul, la main de chacun, si petite qu'elle soit, doit se poser sur la roue pour lui faire éviter les abîmes », il ne faut pas tenir pour un simple chiffon de papier le bulletin de vote qui peut devenir un si utile instrument de travail et une charte de rachat. Combien il serait désirable que les femmes et même les hommes saisissent toute l'importance et la gravité de leurs obligations et tous les dangers d'une abstention même temporaire!

Du même point de vue, que réclamons-nous encore dans Québec? D'abord la liberté des professions. Répétons-le une fois de plus, c'est entendu que l'idéal serait de voir la femme chez elle, au foyer; mais puisque des milliers de jeunes filles, de veuves, ou même de femmes mariées sont obligées de gagner leur vie, pourquoi ne pourraient-elles obtenir l'accès aux carrières libérales si elles ont le talent et les facultés nécessaires?

Les démarches qui se font en ce moment pour obtenir l'admission de la femme au Barreau sont justement pour arriver à faire établir le principe de la liberté des professions. Il ne s'agit pas d'envahir les professions, mais simplement de supprimer une injustice à l'égard de la femme obligée de travailler. Quant à nos demandes de faire partie de la Commission scolaire ne sont-elles pas extrêmement justes? On nous répète sans cesse sur tous les tons que nous sommes les éducatrices par excellence, et nous demandons d'avoir un tout petit mot à dire sur les problèmes éducationnels.

Abordons maintenant la question de notre statut légal. L'injustice a toujours présidé à la confection des lois civiles qui régissent la femme, surtout quand elle remplit les fonctions sacrées qui sont sa raison d'être, celles d'épouse et de mère. Par quelle aberration l'être qui est la base de la famille et par conséquent l'assise même de la société et la raison de la grandeur morale d'un pays est-il encore aujourd'hui, au vingtième siècle, traité par nos lois avec un pareil dédain et maintenu dans une infériorité outrageante? Comme le fait remarquer le Dr Thulie, ancien président du Conseil Municipal de Paris: « C'est du jour où elle remplit les plus hautes

fonctions de la nature en se conformant aux lois sociales, et parce qu'elle s'y conforme, qu'elle perd la permission de soi. C'est précisément ce qui devrait la grandir et l'élever plutôt que l'inférioriser et la faire déchoir ».

La loi exige que nous soyons une éternelle mineure, sauf cependant si nous commettons un délit, quel qu'il soit; dans ce cas nous ne bénéficions pas de la loi qui nous assimile aux enfants et aux fous. Devant la loi pénale comme devant l'impôt à payer, nous sommes responsables.

Chose assez curieuse alors que communément, c'est la femme qui tient la bourse du ménage, le législateur, sur la question de la possession des biens dans le mariage et sur bien d'autres points, s'est montré envers elle aussi défiant que tyrannique. En fait, c'est la mère de famille qui administre la maison. En droit, elle n'est qu'une mineure qui ne peut disposer d'un sou sans le consentement de son mari. Malheureusement, il y a suffisamment de mauvais maris pour nécessiter au moins des mesures de prudence éventuelle en faveur de la femme. D'après le code, le mari a des droits jusque sur le salaire de sa femme et sur les économies réalisées par elle du fait de son travail. Elle ne peut en disposer sans son consentement. L'injustice est par trop flagrante. Dès 1915, Mme Gérin-Lajoie, présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste (qu'on me permette de féliciter cette noble femme qui depuis plus de trente ans ne cesse de se dévouer à l'amélioration du sort de la femme), Madame Lajoie publiait un article qui illustrait parfaitement cette question épineuse. L'an dernier de nouvelles demandes furent faites à l'honorable M. Taschereau dans le but d'améliorer notre statut légal. Nous voulions obtenir une loi protégeant le salaire de la femme mariée dans le genre de celle passée en France en 1907; une autre pour restreindre les pouvoirs excessifs que confère au mari l'article 1292.

Nous ne cherchons pas à détruire nos lois, mais au contraire à les conserver en les amendant aux besoins actuels. Disons-nous aussi qu'en matière de législation, il faut regarder l'avenir. Le mouvement est une loi de la vie; la société a subi depuis des siècles des modifications profondes; elle continue et continuera à se transformer. Les lois doivent être le cadre souple qui entoure ces évolutions pour les contenir dans de justes limites, et non pas un rempart rigide et infranchissable qui arrête et retarde le développement normal. Le monde marche en s'appuyant sur trop d'axiomes qu'on se transmet de génération en génération sans s'inquiéter de savoir s'ils sont exacts. Il est évidemment beaucoup plus commode de se servir d'une opinion toute faite, que de la creuser, pour savoir sur quoi elle repose, et trouver la part de vérité qu'elle contient. Nous croyons que l'œuvre féminine par excellence est la construction d'un foyer. Mais on ne doit pas oublier que la cité est l'élargissement du foyer et qu'en travaillant pour celle-là on consolide celui-ci.

*Thérèse-F. CASGRAIN*

(Extraits d'une conférence au Club central des Femmes libérales, Montréal).



## Aux enfants

Il était une fois, une petite fille sage et pieuse qui, chaque soir, avant de s'endormir, priait Jésus de rendre sa maman heureuse, de leur apporter à toutes deux du pain pour le lendemain et de laisser briller le soleil qui réchauffait gaiement leur petit logis. Marie, ainsi se nommait la petite, disait en priant : « Je ne sais quel est le chagrin de maman, mais je la vois toujours triste et je vous demande, mon bon Jésus, de la faire sourire comme tant d'autres mamans. » Depuis quelques jours, aux approches de la Noël, Marie ajoutait timidement : « Et si vous avez une poupée de reste, une poupée dont les autres fillettes n'ont pas voulu, mon Jésus, donnez-la moi; et je vous promets d'en prendre grand soin. »

Marie prolongeait alors sa prière, énumérant tout ce qu'elle se proposait de faire pour cette poupée dont elle rêvait. Si sa maman lui rappelait alors qu'il était temps de se mettre au lit afin d'être bien disposée à la classe du lendemain, la fillette, toujours docile, obéissait, mais avant de s'endormir, elle songeait encore longtemps à la tristesse de sa mère et aux poupées entrevues aux étalages, en se rendant à l'école. Il y en avait de si jolies avec de beaux yeux qui semblaient la regarder et vêtues de belles robes comme Marie n'en avait jamais vues. La petite se gardait bien de manifester son désir à sa mère, qu'elle savait trop pauvre pour acheter un jouet aussi coûteux, mais elle se confiait au petit Jésus, qu'on lui disait plus riche et plus puissant que tous les rois de la terre. Et les rois, entrevus dans son livre d'images, devaient être bien riches pour posséder de si belles couronnes et de si longs sceptres d'or, de tels manteaux ornés de pierreries!

Marie avait même prié un soir : « Je pense, mon Jésus, que maman aimerait à avoir un collier... un beau collier de roi... » Et elle s'était endormie, imaginant sa mère heureuse d'être parée de ce qui semblait à son inexpérience être un talisman du bonheur. Mais Jésus, prié avec ferveur, connaissait le cœur de la mère et celui de l'enfant : il savait que la tristesse de celle-là ne se dissiperait pas à la vue d'un bijou, qu'il lui fallait davantage pour ramener le sourire à ses lèvres, à ses yeux qui avaient déjà pleuré les deuils, la pauvreté, la misère. Il savait aussi de quelle ardente espérance vibrait le cœur de Marie à la pensée de posséder, comme les fillettes de son âge, une poupée qu'elle pourrait illusoirement endormir et bercer, consoler et aimer.

La veille de Noël, Marie redoubla de ferveur : « Mon Jésus, je vous en supplie, faites sourire ma maman et... donnez-moi une petite poupée. » Pourtant, dans sa chambre sans cheminée, elle ne suspendit pas son bas, ne rangea pas son petit soulier dans l'attente de ce qu'elle désirait, de crainte d'une déception qu'elle ne pourrait cacher à sa mère.

Jésus récompense les enfants sages, les enfants qui mettent en lui leur humble et inébranlable foi. Tandis qu'épaississait la nuit, que les cloches sonnaient la messe

de Noël, un ange déposa auprès de Marie endormie une poupée qui disait « maman » en tendant ses mains sur une belle robe de dentelle et de soie. Il laissa encore à l'enfant les bonbons et joujoux qui la raviraient de plaisir à son réveil. Mais... manquerait-il à Marie le sourire de sa mère? Jésus le savait plus précieux pour l'enfant que la poupée aux cheveux d'or et il n'eut garde de l'en priver. Au matin de Noël, un vigoureux carillon résonna dans le petit logis et la mère ouvrit la porte à son mari soudain revenu de la forêt lointaine où il travaillait pour sa femme et sa fille. Et Marie vit alors sa prière exaucée : la tristesse et l'inquiétude de sa mère se dissipèrent, ses lèvres sourire et, d'un seul coup, son front rajeunir. Ah! le beau jour que celui de ce retour! Ah! la féerie de cette poupée si bien habillée, avec des yeux qui se fermaient et des cheveux bouclés! Noël de joie et d'amour, de bonté divine compatissante aux cœurs des mères et des enfants qui se confient au Seigneur, « prince de la paix »!

Et Marie termina ce soir-là sa coutumière prière : « Merci, Jésus, de nous avoir bénis; je savais bien que vous étiez plus beau, plus riche et meilleur que tous les rois de mon livre d'images, fussent-ils casqués d'or et habillés de vermeil, fussent-ils des conquérants immenses et des souverains miséricordieux. Vous êtes meilleur qu'eux tous et je vous aime de tout mon cœur. »

Et près de sa poupée, aux yeux de porcelaine déjà clos, Marie s'endormit sans soucis, sans autre désir qu'un lendemain semblable à ce jour de Noël.

*Yvonne Letellier de Saint-Just.*



## NOËL



Le petit Jésus, cette nuit, est couché dans sa crèche au milieu de la paille.

Et pour le tenir chaud, il n'a que l'haleine du bœuf et de l'âne qui lui soufflent dessus. Je me penche sur mes enfants blottis sous des couvertures de laine bien à leur taille.

Et moi qui ne suis que la mère de deux petits hommes, Mère de Dieu, Mère de Jésus,

Mais dont l'esprit voudrait pourtant les voir servir votre Fils jusqu'au bout comme des apôtres convaincus,

Je ne puis empêcher mon cœur de vous demander tout bas, pour le fruit de mes entrailles,

Un peu plus de bien-être et de joie que votre Fils à vous n'en a connus.

*Henriette CHARASSON*

*(Deux petits hommes et leur mère).*



## Pensée



Ne sois pas du nombre de ceux qui maudissent Satan en public et le servent en secret.



## Revue des Revues

C'est une cueillette parmi les revues venues d'outre-mer qui nous occupera aujourd'hui. Ces publications viennent de plus en plus nombreuses au Secrétariat de la Fédération. Parmi les nouvelles arrivées, les « Editions Spes » offrent une nouvelle revue: « Les Assurances sociales » dont le premier numéro a paru en janvier 1929, et qui doit étudier la loi votée en France en avril 1928. Les numéros de cette revue donnent des études législatives, une documentation juridique et des renseignements pratiques sur la question des assurances sociales.

« Le Bulletin du Conseil International des Femmes » qui paraît simultanément chaque mois, en français, en anglais et en allemand nous apprend dans sa colonne « Echos » de nombreux faits intéressants: nous y lisons que la province de la Nouvelle-Ecosse de notre Dominion a confié à une femme les fonctions d'Agent général à Londres. C'est la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne qu'une femme est chargée de cette fonction. Dans ce cas c'est Mlle Jean Howard qui a été appelée à succéder à son père, de qui elle avait été la compétente collaboratrice.

La première femme-médecin attachée au département de la police en Autriche a été nommée à Vienne. Elle sera chargée de faire l'examen médical des femmes. Plusieurs femmes-médecins occupent des charges municipales dans cette ville. En Suisse, on a fait récemment une expérience, celle de nommer une assistante de police dans la ville de Lausanne. En Nouvelle-Zélande, une femme a été appelée pour la première fois à faire partie du Conseil des Prisons, en la personne de la présidente du Conseil national des Femmes. En Pologne, une femme a été nommée juge à un tribunal pour enfants.

« Correspondance », de l'Ecole Normale sociale, revue que nous avons déjà eu l'occasion de louer pour le haut intérêt de ses articles, nous offre dans un numéro de l'été dernier, une étude sur « la Famille Française d'autrefois », due à la plume de Marguerite Perroy. L'auteur écrit dans le but de poser les bases de la reconstruction, de la restauration en vue de la crise familiale si aiguë dans tant de milieux. « La seule réédification durable » nous dit l'auteur, « doit se faire sur le plan divin primitif. » Elle donne un tableau tracé de main d'artiste, « de la structure, de la noblesse de l'édifice à restaurer en regardant en arrière la famille vivante, telle qu'elle dura chez nous pendant des siècles, assise intangible de la Patrie. »

« La caractéristique de la famille française c'est d'avoir, non seulement incarné, mais porté à leur plus haute puissance, les notes qui définissent et spécifient la famille chrétienne: unité, hiérarchie, permanence, ces trois marques du vrai foyer selon le Christ se burinèrent si profondément dans notre conscience familiale que leur empreinte atteignit au-delà de l'essentiel, là où la doctrine ne prescrivait rien. Même quelquefois — et il faut y prendre garde à l'heure de reconstruire — un zèle

mal entendu faussa la consigne en la dépassant. Or les abus rongent les meilleures institutions. Ils provoquent souvent, expliquent toujours, sans les excuser jamais, les réactions et les désordres qui s'ensuivent. » Puis l'auteur développe cette unité familiale, ce culte de la race qui s'ensuivait. « L'honneur, nous dit-elle, n'était pas un bien personnel, on en devait compte à tous: aux vivants, aux morts, à l'avenir ».

« L'Action Sociale de la Femme » publie un Bulletin mensuel qui est toujours riche en articles de valeur. Dans son numéro de mai dernier, on peut trouver des comptes rendus des journées sociales qui eurent lieu en avril, sur « l'intellectuelle chez elle, dans la profession et dans la cité ». On y a étudié l'idéal le plus répandu parmi les jeunes intellectuelles. On a trouvé parmi elles l'idéal de vivre intellectuellement, moralement et socialement. On a répondu affirmativement à la question: les intellectuelles se marient-elles? Et, ce qui est plus intéressant, on a pu dire en toute franchise qu'elles sont bonnes mères et bonnes épouses. Mlle Berthe Fournier, l'auteur de l'article en question s'exprime ainsi: « Elle apporte, en effet, à son foyer, non seulement ses qualités naturelles de femme, mais encore ses qualités d'intellectuelle, ses habitudes de travail, son esprit méthodique, ses facultés d'analyse, son sens psychologique plus développé, son expérience... »

G. R. des I.



## La Nuit de Noël



Oh! la délicieuse nuit de Noël! Très belle messe, grande foule dans l'église, communion générale des femmes, mais hélas! peu d'hommes, les imbéciles! J'ai suivi tout l'office, et je ne sais pourquoi je ne passe pas ma vie à chanter des psaumes, car à aucun point de vue, je ne trouve rien de si beau, et de bien loin. C'est là que l'on apprend la bonne politique, la bonne littérature, le bon amour. Il faisait un temps à mettre en description. Une lune voilée de vapeurs non pour se cacher, mais pour laisser voir les étoiles, luisant comme des yeux contents; tous les arbres poudrés de cristal, la terre sèche, craquant joyeusement sous le pied; mais pas de froid, si ce n'est tout juste ce qu'il fallait pour obtenir toutes ces merveilles. Cela devait être ainsi la nuit du *Gloria in excelsis*. Nous sommes rentrés vers deux heures. Quand reverrai-je pareille nuit de Noël? Je remercie bien le bon Dieu de m'avoir donné celle-ci.

Louis Veillot

## Pensée

Ne dédaigne pas, a dit un poète, un avis conforme au bon sens, même s'il vient d'un homme sans valeur. La perle, qui est une des choses les plus précieuses qu'on puisse acquérir, ne perd pas de sa valeur à cause de la condition vile du plongeur.

## Noël, au monastère des Ursulines de Québec

Souvenir de 1885

La veille de Noël, le dortoir des petites était faiblement éclairée d'une veilleuse; ce soir-là l'heure du sommeil était avancée, et la surveillante, jeune religieuse, passait entre les lits blancs récitant les mille *Ave*. Pour plusieurs de ces fillettes, ce serait leur première messe de minuit. Adine, la benjamine, devait déposer l'Enfant Jésus sur la paille de la crèche. C'est une tradition ancienne apportée de France par la fondatrice, la bienheureuse Marie de l'Incarnation, et depuis, chaque Noël voit se renouveler cette scène si belle. Le silence du dortoir fut interrompu par une voix enfantine. La religieuse s'approcha du petit lit. « Mère, c'est moi qui vais porter le petit Jésus dans sa crèche »? — « Oui! Dormez, les anges viendront vous éveiller ». L'enfant docile posa sa tête blonde sur l'oreiller et sans doute rêva qu'elle tenait dans ses bras l'Enfant Jésus.

L'horloge sonne la demie de onze heures. Le sommeil des petites est plus léger; à demi-éveillées, elles entendent les chants des anges de Noël: « *Gloria in excelsis Deo* », puis le son si doux des guitares et des mandolines: ce sont les aînées qui viennent annoncer que l'heure solennelle approche.

Habillées de blanc, silencieuses, entourant Adine qui ressemble à un ange; sur ses cheveux bouclés une étoile d'or symbolique est posée parmi les roses blanches de sa couronne et elle porte entre ses bras l'Enfant-Jésus. Ensemble elles descendent à la chapelle en chantant un Noël ancien. Minuit! Elles viennent à l'étable tout comme les bergers. Le divin Emmanuel est déposé tendrement sur la paille de la crèche.

La chapelle respandit de lumières. Debout, à leurs stalles, les moniales, revêtues de leurs longs manteaux de chœur; non loin d'elles, les élèves, voilées de blanc, recueillies. De la voûte retentissent des sons harmonieux: harpes, violons, violoncelles, guitares, mandolines jettent leurs notes mélodieuses; c'est une harmonie qui n'est pas de la terre, c'est la nuit qui chante, c'est la nuit qui prie.

A l'Autel, le vénérable aumônier, ayant pour acolytes deux séminaristes en soutanelles pourpres, commence l'office divin. Au prie-Dieu, un tout jeune prêtre, poitrine, qui par une faveur spéciale vient entendre au monastère sa dernière messe de minuit. Sa prière est un sanglot, et l'assistance émue se joint à lui dans une fervente supplication. Au moment solennel de l'élévation, la clochette chante Noël de sa voix cristalline, l'autel disparaît sous un nuage d'encens, les fleurs ouvrent leurs calices et offrent leurs parfums. Les cierges semblent des étoiles venues de la voûte azurée pour illuminer cette splendeur. La messe terminée, les petites remontent au dortoir en chantant « Nouvelle agréable ». Adine dépose sa couronne aux pieds de la Vierge Immaculée. La veilleuse est éteinte, toutes dorment en rêvant à cette nuit incomparable.

Marie-Louise BERGERON

## L'économie domestique

Pour Noël... et les jours suivants

*Oie rôtie à l'Anglaise.* — Choisir une oie jeune, et après l'avoir vidée, troussée, la farcir avec la préparation suivante: 1 douzaine de petits oignons légèrement roussis au beurre, 1 tasse de pommes sûres coupées en dés, 1 tasse de miettes de pain humecté avec un peu d'eau chaude, le foie de l'oie haché fin et assaisonné d'un peu de sauge et de céleri séchés et réduits en poudre. Réunissez le tout, liez avec 2 cuillerées à table de beurre fondu, assaisonnez de poivre et de sel. Introduisez cette farce dans le corps de l'oie, cousez l'ouverture, placez-la dans une lèche-frite contenant un petit trépied, (deux couvercles de boîtes de poudre à pâte remplacerait celui-ci), parsemez le dessus de quelques noisettes de beurre ou de graisse de poulet; la cuire à four chaud pour commencer, réduire la chaleur lorsqu'elle est bien dorée, l'arroser souvent. Retier l'oie, mettre la lèche-frite sur le feu, nettoyer les bords, ajouter le zeste d'une demi-orange et l'autre moitié coupée en fine julienne, cuire 5 minutes, ajouter 1 cuillerée à table de farine grillée légèrement, cuire 5 à 8 minutes; assaisonner au goût, passer et servir dans une saucière.

On ne peut fixer exactement le temps nécessaire à la cuisson d'une volaille farcie: cela dépend de la grosseur de la pièce, de l'âge du volatile et... de l'ardeur du feu. Généralement, il faut compter de 15 à 18 minutes par livre pour le poulet, 20 à 25 minutes pour l'oie et de 20 à 30 minutes pour une dinde.

Vous n'avez pas d'eau bouillante prête pour enlever la première peau rocailleuse et salie des pattes d'une volaille? Ne vous dérangez pas; tenez-les au-dessus d'un rond de gaz allumé, laissez la peau se fendiller et vous l'enlèverez ensuite facilement à l'aide d'un couteau ou même des doigts.

Il y a encore des ménagères qui ne savent que faire des abats de volailles. Pattes, gésier, cou, cœur, foie s'en vont dans la poubelle au lieu d'aller dans la souprière enrichir un bouillon.

De même l'eau dans laquelle on cuit les légumes ne devrait pas être jetée; elle contient des matières minérales nécessaires à notre organisme et pourrait relever le goût d'un soupe ou d'une sauce.

*Plum-pouding canadien.* — 2½ tasses de pain rassis, 1 tasse de lait, ½ lb de suif de bœuf haché, ½ tasse de sucre granulé, ½ tasse sirop d'érable, 1½ cuillerée à thé de sel, 4 œufs, ½ livre raisins épépinés, ½ livre raisins Corinthe, ½ livre écorces confites (citron, orange, citronnelle) coupées en filets, 3 cuillerées à table de farine, 2 cuillerées à thé poudre à pâte, 5 cuillerées à table de cognac, vin blanc ou jus de raisin. Mettre chauffer le lait au bain-marie, ajouter le pain. Quand le pain est ramolli, retirer du feu et laisser refroidir. Manier le suif à la main pour le rendre crémeux, ajouter le sucre et

manier de nouveau. Ajouter le sirop, les œufs bien battus, les raisins et les écorces confites mélangées à la farine tamisée avec la poudre à pâte et le sel. Combiner ce mélange avec le pain et le lait, battre vigoureusement pendant quelques instants, en dernier lieu ajouter le cognac et le vin. Verser ce mélange dans un moule graissé, faire cuire à la vapeur 4 heures. Préparer ce pouding plusieurs jours et même trois ou quatre semaines d'avance. Faire chauffer à la vapeur avant de servir, environ 2 heures.

Pour Noël, ce plat sera très joli décoré d'une guirlande de gui et de houx.

*Tarte aux figes et aux canneberges.* — 1/2 livre de

figes, 2 tasses d'eau, 2 tasses de canneberges, 1 tasse de sucre, 2 cuillerées à table de farine, 2 cuillerées à table de beurre, 1 cuillerée à table jus de citron, pâte.

Hacher fin les figes, les faire cuire avec l'eau jusqu'à ce qu'elles soient tendres, ajouter les canneberges, les cuire jusqu'à ce qu'elles crèvent, mélanger le sucre et la farine, ajouter au premier mélange et laisser cuire 5 à 6 minutes, retirer du feu, ajouter le beurre et le jus de citron. Garnir une assiette à tarte d'une abaisse de pâte brisée, verser la préparation refroidie à mi-hauteur, disposer sur le dessus des bandelettes de pâte, cuire à four modéré jusqu'à ce que la pâte soit dorée.

*La Bonne Gervaise*

Résidence: Téléphone  
4420, Marquette AMherst 5461

**V. BOYER**

Bois et Charbon

Bureau Téléphone  
1226, M.-Royal E. CHerrier 6322

BElair 1764 4372, St-Denis

**Mme Eugénie Richard**

MODISTE DE HAUTE CLASSE

Point d'ourlet fait pendant que vous attendez, Robes, Broderie et Ouvrage de Fantaisie de tout genre.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

Tél. EST 0822-3065

**RAOUL VENNAT**

Lisez notre journal mensuel de Broderie et Musique et vous ne pourrez plus vous en passer. Chaque mois, il vous apporte la dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés, votre Eglise, votre Maison.

Et les dernières nouveautés musicales—  
25 cents PAR AN.

3770 (ancien 642) ST-DENIS, MONTREAL

**brassée à votre goût  
par un maître-brasseur.  
Sa Saveur et sa  
qualité sont sans égales**



**Dow**

Old Stock Ale

*Mûrie à point*

**PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ**



**DES VERRES APPROPRIES**

C'est l'essentiel dans le choix de lunettes ou de lorgnons. Seul, un examen fait par un optométriste compétent vous donnera ce résultat.

**CARRIERE & SENÉCAL**

Opticiens-Optométristes à l'Hôtel-Dieu.

271 est, rue Ste-Catherine  
Tél: Lancaster 7070

**VIVE LA CANADIENNE**

Parmi les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage

**JEUNES FILLES, JEUNES MERES**

Tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

**LA BANQUE D'ÉPARGNE**

De la Cité et du District de Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,  
T.-T. SMYTH.

Bureau principal et dix-sept succursales à Montréal

18 ouest, boul. St-Joseph Bélaïr 0863

**BOULANGERIE**

**Méd. Paquette**

Ingrédients de première qualité,  
Cuisson soignée, Prix modérés.

Spécialité: - - Pain Parisien  
Pain Kneipp: - Contre la dyspepsie

La plus ancienne boulangerie  
canadienne-française.

"Se bonifie en vieillissant"



**DAWES**

**BLACK HORSE**

"de la vraie Bière!"

Une pinte de lait équivaut à  $\frac{4}{5}$  de livre de boeuf

Commandez en une pinte extra de



Tél FRontenac 3121

Tél. BELAIR 1644

**Belmont Fleuriste**

L.-P. PERRAULT, PROP

10, MT-ROYAL OUEST MONTRÉAL

**Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste**

Chambres pour Dames

Sherbrooke E. Tél. FRontenac 2665

**C.-J GRENIER & CIE**

Fabricants et Importateurs de CORSETS.  
Grand choix de bas et sous-vêtements pour dames.

401-403 est, Ste-Catherine. Montréal.

## Mlle Hedwidge LEFEBVRE

Présidente de l'Association Professionnelle  
des Ouvrières.

Tabliers pour coiffeuses, domestiques,  
filles de table, garde malades.

Faisons aussi le point d'ourlet

836, NOTRE DAME OUEST Appt. 1

TÉL. CALUMET 9472

## IMPRIMERIE ET RELIURE DES SOURDS-MUETS

Outils et installation des plus modernes, à votre  
disposition.

7400, St-Laurent, - Montréal

ENTRÉE DES ATELIERS:  
RUE DE CASTELNAU OUEST

Tél. UPTown 2187

## Joseph Sawyer

ARCHITECTE, MESUREUR et  
EVALUATEUR.

1207, rue Guy — Montréal.  
Résidence: Tél. UPTown 1329

## J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED  
CAMIONNAGE

La plus grande organisation de transport.  
423, Ontario Est Tél. HARbour 6271

Tél. Marquette 3977

## Mlle Hélène Lefebvre

Directrice de la chorale Jeanne Mance.

— PROFESSEUR DE —  
Violon, Violoncelle, Piano,  
Orgue, Chant et Solfège.  
Préparation aux diplômes.

Prix modérés. Reçoit à son studio  
836 Ouest, rue Notre-Dame Appt. 1  
MONTREAL.

## Henry Birks & Son Limited

PHILLIPS SQUARE

Fabrication, Réparation d'articles d'églises,  
Insignes de Sociétés, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

## FOYER

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL  
5035, Delaroche, Tél. Bélair 3525

(pour dames et jeunes filles)

Chambre et pension: \$5.50 à \$8.00 par  
semaine. Chapelle dans la maison.

Bibliothèque, vérandas, salle de récréa-  
tion, buanderie, machine à coudre à  
l'usage des pensionnaires.

Tél. CHerrier 0989

## J. H. Caillé

EPICIER

BIERES DE TOUTES SORTES

Spécialité: Fruits et légumes.

1380, STE-CATHERINE EST,

TÉL. CHERRIER 9933

Spécialité: Renards, Manteaux de mouton

## J.-F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

1481, rue AMHERST près Demontingy-

Tél.

Belair

1697



47  
MONT-  
ROYAL  
EST

## J. E. SEVIGNY

Manufacturier de chapeaux pour Dames et  
Messieurs et remodelage de toutes sortes.

Téls.: BELair 0991-0992.

## The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRERES, props.

53-55-57-59 ouest, Avenue Laurier,  
angle St-Urbain.

## Mlle Marie Ant. Lapierre

PROFESSEUR DE PIANO

Chant, Solfège, Harmonie.  
Préparation aux Brevets.  
Leçons à Domicile.

4671, Papineau, près Mont-Royal

## Madame A. Trestler-Mongenais

SALON DE MODES

Spécialité:

Chapeaux pour dames d'âge moyen.

204, ouest, ave Laurier.

Bélair 4938

Association des Femmes d'Affaires

Téléphone: CRescent 3223

## G.-J. PAPILLON

Manufacturier de

"FOURRURES"

Notre assortiment est le plus complet  
que vous puissiez trouver.

257, ouest, ave. LAURIER,  
près avenue du Parc.

Tél. AMherst 4671

Rés. AMherst 5077

## D. VANASSE

Marchand-Electricien  
Electrical Supplies & Contractor  
ASSORTIMENT COMPLET ELECTRIQUE

1672 (902), Mont-Royal, près Papineau  
MONTREAL

Téléphone BELAIR 4028

## Mlle M. Alma Bouthillier

Soprano dramatique

Professeur du Conservatoire National  
de Musique.

Science de l'art vocal { Pose de la voix  
Enseignement du chant

Studio: 4139, Rue St-DENIS (près Rachel)

TEL. HARbour 2847

## ROYAL SILVER PLATE CO.

J. N. BETOURNAY

DORURE. ARGENTURE. NICKELAGE

Spécialité: Ornaments d'Eglise

48, CRAIG Ouest, MONTREAL

Tél. BELair 1534

Service: Jour et Nuit

AUTOMOBILES à LOUER

## ART. LANDRY

Entrepreneur de POMPES FUNEBRES

528, rue Rachel Est MONTREAL

## P. Poulin & Cie limitée

GROS ET DETAIL

Volailles, Gibier, Oeufs et Plume.

36-39, Marché Bonsecours.

MAIN 7107

Faites vos achats à nos magasins et épar-  
gnez de l'argent.

## Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

## Hudon-Hébert-Chaput Ltée

IMPORTATION ET GROS  
EN ALIMENTATION

18, rue de Bresoles, Montréal, Can.

## Mme J.-F. Foisy

MODISTE

Robes de bal, Robes de rues  
Costumes et Manteaux

4725, Papineau

Tél: AMherst 0931

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

Couture,

1549, Mackay

Association des Femmes d'Affaires.